



In Memoriam

Ignace H. VINCKE

1906-1971

Lorsque I. Vincke a accepté de mettre sur pied un département de malariologie à l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold, il lui apportait les fruits d'une longue et brillante carrière en Afrique tropicale.

Docteur en médecine de l'Université de Gand à l'âge de vingt-trois ans, ce jeune Brugeois très doué complète sa formation en médecine tropicale, en hygiène et en paludologie (Rome) avant de s'engager au Service médical du Congo belge. Il sera médecin hygiéniste à Léopoldville, à Stanleyville, au Rwanda-Urundi, à Elisabethville, il remplira les fonctions de Directeur de laboratoire à Stanleyville et à Astrida et de Directeur de la Mission antipaludique du Katanga et de la SERAM. Il sera amené à cumuler ces diverses fonctions avec celles de Directeur d'école pour gardes sanitaires et pour infirmiers, ou de professeur au groupe scolaire d'Astrida. Sa compétence particulière en entomologie médicale le fera désigner pour des missions spéciales : l'étude de l'envahissement catastrophique de la vallée de la Lupira par des moustiques après le relèvement d'un barrage, le problème du paludisme à Elisabethville, sur les hauts plateaux du Katanga et dans la vallée de la Ruzizi. Cette dernière mission fut remplie en tant que chercheur IRSAC.

Inscrit depuis 1950 au tableau des experts du paludisme de l'OMS, il organisera et coordonnera pour cet organisme le Cours international du Paludisme à Lwiro, il servira comme chef d'équipe au Ghana, comme

consultant à court terme en AOF, au Togo, au Cameroun, aux Philippines, au Venezuela, en Colombie, il participera à l'enseignement, à des conférences et à divers comités d'experts du paludisme (Istanbul, Genève, Rio de Janeiro).

De nombreux voyages d'études en rapport avec le paludisme l'ont conduit en Italie, Sardaigne, Sicile, Nigeria, Etats-Unis (Tennessee Valley Authority), Brésil. Il a été un participant actif et très écouté des Congrès de Médecine tropicale et du Paludisme (Istanbul, Rio de Janeiro, Téhéran) et de Parasitologie (Rome, Leningrad). Il a travaillé et enseigné dans diverses universités (Nijmegen, Lovanium, Bonn) et instituts spécialisés (Bâle, Tubingen, Erlangen, Düsseldorf).

Chercheur compétent et acharné, il a partagé ses activités entre le laboratoire et le terrain. Naturaliste et botaniste par vocation, il devint en Afrique tropicale un des premiers écologistes des culicidés. Sa connaissance approfondie des gîtes larvaires lui a permis de transformer Stanleyville dès 1938, par des mesures antilarvaires judicieuses, en une ville sans moustiques. Trop souvent incompris et mal apprécié par ses supérieurs, il a subi diverses mutations de service au moment où il matérialisait des projets mûrement préparés, qui se sont d'ailleurs effondrés sous ses successeurs. Son acharnement à découvrir l'origine de faits observés, combiné à un esprit très vif et une grande compétence, l'ont conduit au succès avec la découverte des premiers plasmodiums de rongeurs. L'observation de sporozoïtes abondants dans les glandes salivaires de *A. dureni* dans la galerie forestière de Kisanga l'a amené à trouver les plasmodiums correspondants dans le sang des rats arboricoles *Thomomys surdaster*, identifié grâce à la détermination du sang consommé par l'anophèle.

L'importance capitale de la découverte du « Paludisme des rongeurs en Afrique », si elle n'a pas rencontré en Belgique la reconnaissance qu'elle méritait, n'en a pas échappé pour autant aux milieux internationaux. Elle lui a valu l'attribution du prix « Carlos Chagas » — médaille d'or et diplôme — distinction d'autant plus importante qu'elle n'a été décernée qu'une unique fois à l'occasion des 7^e Congrès internationaux de Médecine tropicale et de Malaria.

Extrêmement exigeant et critique pour ses propres recherches, il n'a signé qu'une soixantaine de travaux. Ils traitent quasi tous d'anophèles, de plasmodiums de rongeurs, de chimiothérapie, de résistance et de transmission cyclique. Il a mis au point pour cette dernière, des méthodes de récolte et de standardisation des sporozoïtes qu'il poursuivait inlassablement depuis des années.

Ses démêlés avec la hiérarchie médicale en Afrique ont alimenté la petite chronique, mais surtout apporté joie et réconfort dans bon nombre de cœurs. Sous des apparences d'une indifférence totale et d'un certain humour noir, il cachait mal une grande gentillesse et aménité. Il a su se créer un réseau d'amitiés à toute épreuve avec tous ceux qui ont eu l'avantage de pouvoir travailler avec lui sur le terrain. Sa précieuse amitié, comme ses qualités culinaires, a été appréciée par une multitude d'hommes de science, de collègues, de collaborateurs, dont la qualité n'avait d'égal que la fidélité. Dans les milieux internationaux, le nom de I. Vincke

était sans contestation possible le plus souvent rappelé aux Belges voyageant de par le monde.

Former des collaborateurs et des auxiliaires à divers niveaux et dans différentes disciplines fut toujours sa préoccupation majeure. La reconnaissance, la fidélité et les succès de ses élèves ont été une des grandes joies de sa vie professionnelle. Il aimait l'Afrique et les Africains l'aimaient : rien n'était plus touchant que la fidélité et la chaleur de la reconnaissance que ses gardes sanitaires, infirmiers et laborantins, même ceux qui avaient sauté de nombreux échelons dans l'hierarchie, lui gardaient. Son dernier séjour à Kinshasa devint de ce chef un des agréables souvenirs de sa carrière.

Le nom d'Ignace Vincke reste à jamais lié à la découverte des plasmodiums de rongeurs, sa mémoire restera chère à tous ceux qui ont bénéficié de son savoir, de son expérience et de son amitié.

P.G. JANSSENS.